

# Les centres de pèlerinage québécois. Les plus grands rassemblements de dévots au nord du Mexique

## Une population marquée par la foi



Calvaire d'Oka  
Photo : François Brault

On trouve plus de 80 lieux de pèlerinage au Québec. La plupart sont très simples, leur réputation se limitant à un réseau local de dévots. « Une grotte, une statue, un calvaire, un oratoire, une niche, une chapelle, un autel dressé en plein air pour la circonstance ou encore un chemin de croix »<sup>1</sup> représentent alors le pôle d'attraction de croyances populaires.

D'autres, un peu plus importants, possèdent un rayonnement diocésain ou régional. Le calvaire d'Oka a été construit par les sulpiciens afin d'aider à l'évangélisation des populations autochtones. Ils regroupent sur leur seigneurie d'Oka, dans la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle, des individus de quatre nations amérindiennes (Algonquins, Nipissings, Agniés et Hurons). Ils érigeront sept édifices formant un chemin de croix d'autant de stations.

C'est le seul exemple au Québec de ce genre de chemins de croix. C'est aussi le plus vieux calvaire en Amérique. Fréquenté longtemps par les Amérindiens, il devient, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et ce, jusqu'aux années 1960, un pèlerinage important pour tous les habitants de la région de Montréal.

La chapelle Saint-Antoine-de-Padoue de Lac-Bouchette, entre Trois-Rivières et le Lac-Saint-Jean, ainsi que le calvaire attenant, œuvre de Louis Jobin, est un autre de ces pèlerinages régionaux. Fortement lié à l'histoire de la colonisation du Lac-Saint-Jean, le lieu est d'abord la retraite, dès 1907, de l'abbé Delamarre, premier supérieur du séminaire de Chicoutimi. On y construit d'abord une chapelle en 1909. Charles Huot (1855-1930), ami du prêtre Delamarre, y réalise, entre 1908 et 1922, 23 tableaux sur la vie de saint Antoine de Padoue. La présence de ce trésor artistique attire peu à peu une foule de pèlerins désireux de s'imprégner de l'atmosphère du lieu.



Calvaire d'Oka  
Photo : François Brault

Les grands centres de pèlerinage québécois sont, pour leur part, beaucoup plus impressionnants. Ils représentent en fait les lieux de dévotion populaire les plus importants en Amérique au nord du Mexique. Sainte-Anne-de-Beaupré, Notre-Dame-du-Cap et l'oratoire Saint-Joseph attirent chacun des centaines de milliers de fidèles à chaque année.

## Sainte-Anne-de-Beaupré, une dévotion à la patronne du Québec

La côte de Beaupré est une des premières zones de colonisation, dès le 17<sup>e</sup> siècle. Elle s'étend à l'est de Québec sur la rive nord du Saint-Laurent jusqu'au cap Tourmente. En 1665, une lettre de Marie de l'Incarnation atteste la présence d'une chapelle dédiée à sainte Anne à quelque distance de Québec :

---

<sup>1</sup> Simard, Jean, *L'art religieux des routes du Québec*, Québec, Les Publications du Québec, 1995, p.12.

« À sept lieues d'ici il y a un bourg appelé le petit Cap, où il y a une église de sainte Anne dans laquelle Notre Seigneur fait de grandes merveilles en faveur de cette sainte Mère de la très sainte Vierge. On y voit marcher des paralytiques, les aveugles recevoir la vue, et les malades de quelque maladie que ce soit, recevoir la santé. »<sup>2</sup>.



La statue de sainte Anne  
Photo : François Brault

La réputation du lieu s'est bâtie peu à peu au courant du 17<sup>e</sup> siècle. Un sanctuaire existe dès les années 1650. En 1661, l'abbé Thomas Morel, curé des environs, affirme qu'un habitant se sentit « soudainement guéri d'une grande douleur de reins en mettant par dévotion trois pierres aux fondements de l'église Sainte-Anne »<sup>3</sup>. Auparavant, des naufragés miraculeusement rescapés avaient imploré sainte Anne dans leur détresse, des marchands et des militaires lui avaient demandé protection. La présence des Amérindiens, Algonquins, Malécites, Abénaquis, Micmacs et Montagnais, qui ont laissé des offrandes dès la

fin du siècle, est attestée au moins depuis 1698. C'est pourtant au 19<sup>e</sup> siècle que les choses se précisent. On choisit sainte Anne comme patronne du Québec en 1876. Les pères rédemptoristes s'occupent du sanctuaire à partir de 1878. Finalement l'édifice devient basilique mineure en 1887, sous Léon XIII. À partir de ce moment, le pèlerinage devient international. Il attire aujourd'hui un million et demi de fidèles par année!

L'édifice actuel a été construit à partir de 1923. Il n'a été terminé qu'en 1963. Les architectes sont Maxime Roisin de Paris, J.-É.-C. Daoust de Montréal et L.-N. Audet de Sherbrooke. C'est une construction majestueuse qui borde le fleuve Saint-Laurent. On aperçoit au large l'île d'Orléans. Les premiers contreforts du massif de Charlevoix restreignent l'espace environnant l'édifice à une mince lisière de terres.



Vue d'ensemble su site  
Photo : François Brault

On a choisi un style néo-roman dans une tradition beaux-arts à la mode à l'époque. La magnifique façade harmonieuse surprend le visiteur. Inspirée des grandes constructions médiévales françaises avec sa rose inscrite dans un arc colossal et ses trois portails en plein cintre, elle étale un ensemble de sculptures somptueuses au niveau des entrées et de l'entablement de l'arc d'encadrement de la rose.



Les sculptures de façade  
Photo : François Brault

C'est pourtant l'intérieur de l'édifice qui présente le plus d'intérêt. De plan basilical avec élévation à trois étages, il montre un grand raffinement de détails. Les chapiteaux, dans la plus pure tradition romane, grouillent d'une vie concrète et attachante. Le plus audacieux fut pourtant la mise en relation de vitraux et de mosaïques. On ne mélange en fait qu'exceptionnellement ces deux formes d'art. Les deux utilisant les effets de lumière de manière fort différente, on a généralement préféré la mise en valeur de l'une ou de l'autre. Ici, le mariage des médiums entraîne un renforcement réciproque. 24 des 63 scènes décrites par les vitraux présentent l'expansion de la dévotion à

sainte Anne en Amérique, alors que les mosaïques décrivent une « vie partagée en trois actes et 26 scènes, depuis la vision des ermites et l'annonce de la naissance d'Anne révélée à ses parents ... jusqu'à la mort, la mise au tombeau, la glorification. »<sup>4</sup>.

<sup>2</sup> Gagné et Asselin, *Sainte-Anne-de-Beaupré. Trois cents ans de pèlerinage*, Sainte-Anne-de-Beaupré, 1984, p. 14.

<sup>3</sup> Simard, Jean, *L'art religieux des routes du Québec*, Québec, Les Publications du Québec, 1995, p. 10

<sup>4</sup> *Idem*, p. 25

## Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine, l'importance d'une dévotion au chapelet et à la Vierge

Les trois grands pèlerinages québécois se trouvent tous à proximité d'un centre urbain le plus important. Près de Trois-Rivières, au cœur du Québec, la localité du Cap-de-la-Madeleine abrite un sanctuaire dédié à la Vierge. La dévotion commence par une anecdote savoureuse comme c'est souvent le cas :



Ensemble extérieur  
de la nouvelle basilique  
Photo : François Brault

« En 1867, le curé Désilets entrant dans son église aperçoit un pourceau qui tient dans sa gueule un chapelet. Prenant la chose comme un signe de renouvellement prochain de la piété mariale dans la paroisse, le curé institue une confrérie du Saint-Rosaire à laquelle s'inscrivent rapidement 3 000 fidèles. Les pèlerinages ne commenceront toutefois qu'après le miracle de la traverse des chapelets. En 1879, Désilets constate que l'église ne suffit plus pour contenir les 1 300 paroissiens dont la ferveur religieuse ne cesse de grandir. La pierre dont il voulait se servir pour construire une nouvelle église devait être levée de l'autre côté du fleuve. On était en mars, on annonçait du temps doux et on ne croyait plus que le pont de glace allait se former. Le 19 mars, le pont durcit et un

groupe d'hommes en corvée traversent en une seule nuit toute la pierre. Le dernier voyage passé, le pont casse. Quelques années plus tard, en 1888, pour accomplir sa promesse de dédier l'ancienne église de 1714 à Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire, le curé Désilets déplace la statue de la Vierge de l'autel latéral vers l'autel central. Pendant la prière inaugurale, le curé, le bon père Frédéric et Pierre Lacroix qui l'accompagnent assistent ensemble au miracle des yeux. " Là, écrit Lacroix qui souffrait de paraplégie, après m'être mis en prière, je jetai la vue sur la statue de la Sainte Vierge qui se trouvait en face de moi et aussitôt j'aperçus très distinctement les yeux de la statue grandement ouverts mais d'une manière naturelle et comme si elle eût regardé au-dessus de nous et me paraissait regarder les Trois-Rivières. " »<sup>5</sup>.

L'ancienne église du lieu, remontant au Régime français, a été conservée. C'est là que les événements miraculeux se sont en partie produits. Elle complète un site varié où l'on peut admirer un curieux pont décoré de chapelets et l'actuelle basilique érigée par Adrien Dufresne, disciple de dom Bellot, entre 1944 et 1964. L'ensemble, avec ses arcs en béton, son espace au plan centré et ses façades monumentales, montre bien la transition vers une modernité où rationalité et expressivité se marient dans une construction impressionnante.



Intérieur de l'ancienne église  
paroissiale  
Photo : François Brault

« À Notre-Dame-du-Cap, Dufresne crée une œuvre beaucoup plus personnelle; il a assimilé les principes et les techniques de son maître pour les transformer en un type absolument su generis [...] L'ordonnance générale du plan, adapté aux besoins de la basilique, ainsi que l'élévation [...] sont une conception originale de Dufresne. Le dôme intérieur, où les lignes se précipitent les unes les autres pour se rejoindre en un point central et former une couronne, de même que les murs qui semblent se fermer sur nous, sont autant d'éléments qui s'éloignent du style dom-bellotiste [...] Quant à l'extérieur, il serait vain d'y chercher l'influence de Dom Bellot »<sup>6</sup>.

<sup>5</sup> *Idem*, p. 11.

<sup>6</sup> Tardif-Painchaud, Nicole, *Dom Bellot et l'architecture religieuse au Québec*. Québec, PUL, 1978, pp. 79-80.

## L'oratoire Saint-Joseph de Montréal et le bienheureux frère André

Le dernier des trois grands centres de pèlerinage du Québec, l'oratoire Saint-Joseph occupe une position presque centrale au cœur de la métropole, puisqu'il est construit au flanc du mont Royal. L'origine de la dévotion au frère André remonte au début du siècle. À cette époque, Alfred Bessette, nom civil du bienheureux frère de la congrégation de Sainte-Croix, occupe la fonction de portier au collège Notre-Dame, situé en face de l'oratoire. Il fait construire une chapelle sur la montagne en 1904. C'est là qu'eurent lieu les premières guérisons du thaumaturge grâce à l'huile de saint Joseph. Dès 1908, on agrandit la chapelle, on y aménage un comptoir pour la vente d'objets de piété, un restaurant, un bureau et une salle d'attente. Toutes ces adjonctions prouvent la vitalité croissante de la dévotion des fidèles.



Ensemble extérieur  
Photo : François Brault

En 1917, on entreprend la construction de l'actuel oratoire. Les travaux se poursuivent jusqu'en 1966. Le frère André ne verra pas le projet réalisé, puisqu'il meurt en 1937, à l'âge de 91 ans. Le premier architecte de l'important complexe est Alphonse Venne, qui conçoit le gros-œuvre et qui voit à l'implantation de l'édifice sur le site. L'imposante coupole octogonale et la décoration intérieure sont l'œuvre de dom Bellot et furent commencées en 1937.

« Selon les principes architecturaux, les procédés de proportion furent appliqués, non seulement pour le dôme et les tourelles, encore inachevées, mais aussi pour toutes les formes intérieures qui furent radicalement transformées. [...] Gérard Notebaert et Jean-Claude Leclerc reprirent et terminèrent l'intérieur en 1967. [...] Cependant [...] il (dom Bellot) conçut, à la croisée du transept, un dôme très élevé et très grand (env. 38 mètres de diamètre sur 29 mètres de hauteur) qui rappelle beaucoup celui de Sainte-Marie-de-la-fleur à Florence. Ce dôme est fait de deux voiles minces de béton, deux coquilles ovoïdes entièrement indépendantes l'une et l'autre, qui reposent chacune librement sur des arcs polygonaux réguliers; il ne comporte aucune structure métallique. »<sup>7</sup>

**Charles Bourget**

### Bibliographie:

- Baillargeon, Samuel. *Votre visite au sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré*, Sainte-Anne-de-Beaupré, 1978, 196 pages.
- Boglioni, Pierre et Benoît Lacroix. *Les pèlerinages au Québec*, Québec, PUL, 1981.
- Catta, Étienne. *Le frère André (1845-1937) et l'Oratoire Saint-Joseph-du-Mont-Royal*, Montréal, Fides, 1965, 1146 pages.
- Cloutier, Nicole. « Calvaire, Oka », *Les chemins de la mémoire*, t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, pp. 403-404.
- Dorion, Jean. « Chapelle Saint-Antoine-de-Padoue », *Les chemins de la mémoire*, t. I, Québec, Les Publications du Québec, 1990, pp. 465-466.
- Gagné, Lucien et Jean-Pierre Asselin. *Sainte-Anne-de-Beaupré. Trois cents ans de pèlerinage*, Sainte-Anne-de-Beaupré, 1984, 96 pages.
- Ostiguy, Jean-René. « Charles Huot raconte les miracles de saint Antoine de Padoue », *Vie des Arts*, XXIII, no 87 (été 1977), pp. 16-17.
- Simard, Jean. *L'art religieux des routes du Québec*, Québec, Les Publications du Québec, 1995, 56 pages.
- Tardif-Painchaud, Nicole. *Dom Bellot et l'architecture religieuse au Québec*. Québec, PUL, 1978.

---

<sup>7</sup> *Idem*, pp. 57-58.